

La crise de notre système d'éducation

Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue
française au Québec

le 22 novembre 2000

Robert Dôle

Monsieur le président, mesdames et messieurs,

Je tiens d'abord à vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à participer à vos délibérations. Depuis mon enfance, passée dans un quartier modeste de la ville de Washington dans les années cinquante, je suis un grand admirateur de la civilisation française. C'est surtout par amour de la langue française que j'ai décidé de vivre au Québec. Comme vous tous, je me pose beaucoup de questions sur l'avenir de la langue de Molière sur le sol québécois. Je partage vos inquiétudes mais en même temps je garde un esprit optimiste quant à la capacité du peuple québécois de survivre aux menaces de la mondialisation et de l'américanisation de notre petite planète.

Au cours des dernières années, j'ai lu dans des sources différentes que quarante pour cent des Québécois décrochent de l'école secondaire, que cinquante pour cent des étudiants universitaires québécois ne savent pas écrire convenablement la langue française et que quarante-trois pour cent des Québécois ne lisent jamais rien. Ces statistiques me font peur.

En même temps je suis prêt à reconnaître que la crise majeure que nous vivons maintenant dans notre système d'éducation n'est pas une crise québécoise. Elle est

universelle et se manifeste à des degrés différents dans tous les pays du monde. Notre civilisation est en péril. En effet, nous passons une culture basée sur la langue écrite une culture basée sur les médias audiovisuels. La télévision, le cinéma, les vidéos, les ordinateurs et l'Internet ont remplacé les livres dans la vie culturelle de tous les pays du monde. Il est donc normal que la qualité de la langue écrite en souffre. La lecture constitue la seule manière d'apprendre à bien écrire. Les Québécois ont certes raison de s'inquiéter de la qualité de la langue écrite de nos jeunes, mais ils devraient savoir que leurs voisins aux États-Unis et leurs cousins en Europe ont exactement les mêmes inquiétudes quant à leurs propres enfants. Socrate a dit que les adultes de toutes les époques de la civilisation se plaignent de l'ignorance des jeunes. La nature humaine n'a pas changé depuis l'ère de Socrate.

Le premier âge des ténèbres de la civilisation occidentale durait de 476 à 1000. Il se caractérisait par l'absence d'accès aux livres classiques de l'antiquité. La renaissance a commencé au moment où les livres classiques réapparaissaient en Europe, souvent grâce aux traductions arabes des textes grecs. Aujourd'hui, les professeurs d'université en Amérique du Nord font tout ce qu'ils peuvent pour faire sombrer notre civilisation dans un nouvel âge des ténèbres car ils attribuent des diplômes universitaires aux étudiants qui n'ont jamais lu un seul livre classique. Les universités veulent que leurs étudiants finissent leurs études dans un état d'ignorance totale en ce qui concerne l'histoire et les trésors de leur civilisation.

Aujourd'hui, les universités se donnent comme mission principale de préparer les étudiants pour leur carrière professionnelle. Une mission secondaire est de les divertir et de faire en sorte qu'ils se sentent bien dans leur peau. Il n'arrive pas à l'esprit des professeurs universitaires que c'est seulement à l'université que les étudiants peuvent avoir accès à la sagesse et à la beauté des plus grands philosophes et poètes de notre civilisation. On étudie la psychologie comme si l'âme humaine n'avait pas existé avant la naissance de Sigmund Freud. On étudie les théologiens modernes sans avoir lu la Bible.

On étudie le théâtre sans avoir lu Sophocle. On étudie la philosophie sans avoir lu Platon. Dans les programmes de littérature, on étudie les nouvelles théories de critique littéraire sans lire les classiques. Les professeurs d'aujourd'hui se sont donné le mandat de tuer la civilisation occidentale en se disant que puisqu'il y a trop de livres classiques, les étudiants peuvent obtenir un diplôme sans avoir lu un seul.

Aux États-Unis il est devenu politiquement incorrect de s'intéresser à la civilisation européenne. Ceux qui le font sont taxés d'être eurocentriques. Ils sont accusés d'aduler des auteurs blancs masculins morts tandis qu'il faut préférer les auteures noires féminines vivants. Le *hic et hunc* est préféré à tout ce qui nous fait penser à une autre époque ou à une autre culture. Un gouffre culturel énorme est en train de se développer entre l'Amérique du Nord et l'Europe et il est dû aux matières enseignées dans les écoles. Un jeune Parisien m'a raconté l'année qu'il avait passée dans une école secondaire américaine. Une fois un jeune Américain lui a demandé d'où il venait. « De Paris », a-t-il répondu. « C'est où ça! » a demandé le jeune Américain. « En France ». De nouveau: « C'est où ça? » Une étude récente a révélé que les Américains qui ne fréquentent pas les écoles et dépendent de leurs parents pour leur éducation réussissent mieux dans les tests nationaux standardisés que ceux qui fréquentent les écoles.

Une pléthore de livres issus de divers pays dénonce cette fabrication de l'ignorance que l'on nomme éducation. De France il y a *L'humanité perdue* d'Alain Finkielkraut. Du Canada il y a *La nouvelle ignorance et le problème de la culture* de Thomas De Koninck. Des États-Unis il y a *The Closing of the American Mind* d'Allan Bloom, *Illiterate America* de Jonathan Kozol, *Dumbing down :Essays on the Strip-Mining of American Culture* de Katharine Washburn et John Thornton, *The End of Sanity : Social and Cultural Madness in America* de Martin Gross et *ProfScam : Professors ans the Demise of Higher Education* de Charles Sykes.

J'ai fait un test auprès des finissants de quatre départements de l'Université du Québec à Chicoutimi afin de mesurer mon hypothèse que nos universités veulent créer un nouvel âge des ténèbres. Parmi les résultats : seulement 4 % de nos finissants savent qui a écrit *Madame Bovary*, 9 % peuvent écrire correctement la phrase « Je veux que tu voies un médecin », 2 % savent quels États des États-Unis ont une frontière commune avec le Québec, et 16 % savent qui a gagné la Seconde Guerre mondiale. Quand j'ai fait part de mes inquiétudes sur ce sujet auprès de certains collègues, j'étais surpris de constater qu'ils ne partageaient pas ma déception.

Nos écoles et nos universités ont abandonné l'objectif de donner certaines connaissances générales à tous les étudiants. Il n'y a aucun livre ni aucun fait qui soit universel chez nos citoyens. Au dix-neuvième siècle, chaque Américain qui avait reçu un diplôme universitaire avait lu la Bible et Shakespeare. Ce n'est plus le cas. Dans les universités, on apprend à manipuler les ordinateurs et préparer une carrière qui rapportera beaucoup d'argent. L'esprit et l'âme n'existent plus dans l'imagination des professeurs.

Aristote a dit qu'il est normal pour l'homme de vouloir savoir, de vouloir apprendre. No université ne reconnaissent pas ce simple fait. La religion juive nous a enseigné qu'il existe chez l'homme le désir naturel d'être bon et que c'est Dieu qui nous indique comment nous pouvons être bons. Aujourd'hui, il suffit de se sentir bien dans sa peau.

L'ignorance choque. L'une de mes étudiantes a écrit à un hôtel de Paris pour réserver une chambre avec vue sur la mer. Un étudiant a écrit dans une composition que Christophe Colomb est venu au Québec en 1896. J'ai demandé à mes étudiants ce qui était faux dans cette phrase. La moitié des étudiants a dit: « Ce n'est pas la bonne année ». Tout le monde était certain que Christophe Colomb est venu au Québec, mais la moitié ne pensait pas que son voyage avait lieu sept ans avant la naissance de mes parents. Une fois j'ai demandé à mes étudiants d'écrire une composition sur leur auteur favori. Trois de mes

tente étudiants ont répondu, « Je ne peux pas répondre à cette question parce que je n'ai jamais lu un livre ».

Deux Européens m'ont demandé si j'allais conduire ma voiture entre l'Europe et l'Amérique. Un Chicoutimien m'a demandé si le nouveau tunnel sous la Manche nous permettait de prendre le train entre le Québec et la France. Les élèves de l'école publique de Conway, New Hampshire, vont à Paris pour pratiquer le français parce qu'ils ne savent pas qu'ils habitent à deux heures de route d'un pays francophone. Quand j'ai dit à un Américain que j'avais écrit un livre en français, il m'a demandé qui pourrait le lire. Il ne savait pas qu'il existe aujourd'hui sur la terre des gens capables de lire la langue française. 45% des sénateurs et des représentants américains n'ont jamais fait la demande d'un passeport.

Lorsque les gens me demandent d'où je viens, je dis que je suis né aux États-Unis mais que j'ai quitté mon pays natal pour toujours en 1968 à cause de la guerre. Puis je demande si mon interlocuteur sait de quelle guerre il s'agit. J'ai eu comme réponse : la Guerre civile, la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale, je crois savoir ce que ressent un juif devant quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de l'holocauste. Je me rends compte que j'ai passé trente-deux ans de ma vie en exil afin de protester contre une guerre que l'humanité a déjà oubliée. Mais les familles des trois millions de Vietnamiens tués pendant la guerre ne l'ont pas oubliée, ni les familles des 58,000 soldats américains tués au Vietnam, ni celles des 120,000 anciens soldats qui se sont suicidés depuis leur retour aux États-Unis. Et je n'ai pas oublié mon ami Christopher qui a perdu la vie au Vietnam à l'âge de vingt-quatre ans. Son âme habite la mienne maintenant et il m'a fait comprendre en quel sens l'âme est immortelle.

Dans le monde entier, les professeurs doivent insister pour que les jeunes lisent plus les livres classiques. Au Québec, les professeurs ont le devoir de faire en sorte que les jeunes Québécois soient fiers de faire partie de la civilisation française. Le prestige de

la langue française est dû aux grands écrivains français. Nos jeunes méritent de connaître les oeuvres de Racine, de Voltaire, de Flaubert, de Baudelaire, de Sartre. C'est en lisant ces auteurs qu'ils pourront apprécier la gloire de leur propre culture. L'avenir de notre civilisation dépend de son passé et nous avons l'obligation de transmettre la sagesse et la beauté de notre culture aux générations futures.

Merci.